

LES METAPHYSIQUES DU HORS-LIVRE DANS L'IRLANDE CONTEMPORAINE

Catherine Maignant

► **To cite this version:**

Catherine Maignant. LES METAPHYSIQUES DU HORS-LIVRE DANS L'IRLANDE CONTEMPORAINE. Congrès SAES, Texte(s), contexte(s), hors-texte(s), May 2005, Toulouse, France. <hal-01651939>

HAL Id: hal-01651939

<http://hal.univ-lille3.fr/hal-01651939>

Submitted on 29 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES METAPHYSIQUES DU HORS-LIVRE DANS L'IRLANDE CONTEMPORAINE

Catherine Maignant
(Université de Lille 3)

Résumé/abstract

L'objet de cet article est de s'interroger sur la recomposition complexe du paysage religieux dans l'Irlande d'aujourd'hui. La réflexion s'appuie dans un premier temps sur les propositions de réformistes catholiques et leurs efforts pour retrouver le Dieu de la Bible hors de la métaphysique traditionnelle, dans la réalité de tous les jours et l'imaginaire humain. Les parallèles entre cette démarche et les postulats néo-païens ou *New Age* sont ensuite mis en évidence afin de suggérer une hypothèse d'interprétation globale de phénomènes apparemment incohérents.

Mots clés : Dieu, Livre, livre, métaphysique/post-métaphysique, immanence, hybridation, sacré.

This article seeks to assess the complex religious developments that contemporary Ireland currently witnesses. Starting from Catholic reformists' proposals, it analyses their efforts to recover the true God beyond traditional metaphysics in everyday realities and human imagination. It is then argued that such proposals proceed from a reinterpretation of the divine and the sacred that is strikingly similar to neo-pagan and New Age postulates. The article concludes that the phenomena under examination are but superficially incoherent and can demonstrably make sense as part of an overall re-evaluation of the religious experience.

Key words : God, Book, book, metaphysics, immanence, hybridation, sacred

L'effervescence religieuse est devenue si visible dans le monde occidental depuis le début du XXI^{ème} siècle qu'elle est en passe de devenir un phénomène de société, même dans des zones que d'aucuns auraient pu croire largement sécularisées. Encore ce bouillonnement dissimule-t-il des réalités très diverses, voire, en première analyse, contradictoires ou violemment antinomiques. Au-delà des oppositions, une tendance nette à la valorisation du religieux se dégage pourtant clairement. A deux exceptions près¹, les pays européens comptent tous aujourd'hui moins de 10% d'athées. Les résultats de l'enquête EVS² 1999-2000 indiquent par ailleurs un taux de croyance en Dieu partout supérieur à 60% sauf dans quatre Etats.³ L'âge moderne avait annoncé la mort de Dieu et la fin de la métaphysique. Le contexte actuel nous invite à revoir ces jugements et à proposer de nouvelles analyses. Or la complexité de la situation rend difficile l'élaboration de modèles interprétatifs cohérents qui permettent à des données paradoxales de faire sens ensemble. La fragmentation et l'individuation extrêmes de la pensée religieuse qui caractérisent notre époque, tant au sein des Eglises établies qu'aux marges proliférantes de nouvelles religiosités invitent par ailleurs

¹ La France, 15% d'athées et l'ex-Allemagne de l'Est, 22%.en 2000.

² European values survey.

³ Ex-Allemagne de l'Est, 32% ; Slovaquie, 40% ; Estonie, 51% et Danemark, 53%.

à une prudence extrême car un phénomène multiforme, impliquant une forte dimension personnelle, s'avère, par essence, rétif à toute insertion dans un système.

S'il est aisé de caricaturer cette démarche de quête brouillonne en n'y voyant qu'éclatement, individualisme exacerbé, perte des valeurs primordiales et montée absurde de l'irrationnel, il est beaucoup plus pertinent d'y lire des signes propres de notre temps, qui nous permettent d'envisager de manière positive une réalité en voie, non de déconstruction, mais de reconstruction. Liant la mort de la métaphysique traditionnelle et la renaissance du sacré, Gianni Vattimo voit ainsi en l'ère postmoderne un âge des possibles où les Ecritures et l'incarnation divine pourraient enfin retrouver leur sens premier et guider l'humanité vers une compréhension nouvelle du message d'universalité du christianisme, fondée sur l'acceptation de l'évolution et la nécessité de l'hybridation.⁴ Les mouvements religieux post-chrétiens de tous ordres cherchent, de même, une voie nouvelle vers le numineux, qui serait individuelle et universelle à la fois, mais aussi ancrée dans l'histoire écrite par les hommes et abreuvée aux sources de différentes cultures. Au cœur du débat, les conflits d'interprétation sur la Bible et sur l'importance religieuse d'espaces hors du Livre orientent la question vers le sens de la vérité et la place de la dimension humaine dans le rapport au divin.

Ces phénomènes sont d'actualité en Irlande comme ailleurs. Dans un pays traditionnellement catholique et ultramontain, l'observateur est frappé par les transformations que dissimulent des chiffres apparemment stables. Avec 1% d'athées proclamés et 97% de croyants, l'Irlande demeure en effet, comme par le passé, l'un des pays européens les plus profondément attachés à ses traditions religieuses. On parle depuis une quinzaine d'années de la sécularisation de l'Etat, de la crise d'autorité de l'Eglise catholique et de la perte de crédit des valeurs morales qu'elle véhicule, mais ces données rendent imparfaitement compte de la réalité profonde des transformations. Là aussi, le Texte n'a plus d'impact chez beaucoup que dans ses nouvelles interprétations, liées à un contexte particulier, pluraliste et syncrétique, où le hors-texte occupe le centre de la scène. Les contingences du monde contemporain et l'imaginaire individuel ont ainsi largement supplanté la Vérité unique proclamée par Rome et sa métaphysique fondée sur la raison. Tant les réinterprétations du Livre que les critiques du message de l'Eglise ont ainsi transfiguré le religieux pour lui insuffler une vie nouvelle. Du Livre réel au réel hors du Livre⁵, le présent article se propose d'envisager les métaphysiques qui, confusément, s'élaborent aujourd'hui en Irlande et qui, du catholicisme progressiste aux

⁴ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, Paris, Calmann-Lévy, (2002) 2004, pp. 46-47.

⁵ Cf. les notions de texte réel et de réel hors- texte de Derrida. Jacques Derrida, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972, p.57.

néo-paganismes les plus échevelés, redéfinissent le divin dans un sens assimilationniste, intime et étonnamment universalisant.

« Jesus was particularly uncompromising in his challenge to religious forms of domination, authoritarianism, and legalism »⁶, écrit Donal Dorr, théologien et missionnaire irlandais. Il convient aujourd'hui, affirme-t-il, de suivre Son exemple et de se rebeller contre des perceptions trop rigoristes, fruit de l'histoire de l'Eglise, qui, au cours des âges, ont altéré et détourné l'enseignement de Dieu. Nombreux sont ceux qui, au sein de l'Eglise catholique d'Irlande, critiquent aujourd'hui « la version répressive »⁷ du christianisme qui n'a, disent-ils, aucun fondement dans la Bible. Nombreux sont ceux qui, analysant la vérité prescrite par l'Eglise de Rome en tant qu'objet historique, réfutent sa valeur et cherchent à retrouver Dieu dans le Livre lui-même, c'est-à-dire au-delà de la métaphysique d'origine scolastique. Cette tendance « fidéiste » et bibliciste est dénoncée par Jean-Paul II dans son encyclique « Foi et raison » comme une dérive extrêmement dangereuse car elle nie le précepte rappelé par le Concile Vatican II selon lequel « la parole de Dieu est présente à la fois dans les Ecritures et la Tradition ».⁸ A cela, Peter de Rosa, théologien et prêtre défroqué irlandais répond que l'espoir de l'Eglise repose précisément sur ceux qui refusent de se soumettre à la Tradition :

The Catholic Church enters the third millenium with a 19th century morality and a medieval structure based on papal absolutism and a male celibate priesthood. (...) My hope is that this book will encourage Catholics, clergy and laity, to demand a voice at the third Vatican Council. Without it, there is not a sperm's chance of the Church reforming itself and facing an unknown but hugely exciting future.

Le rejet de la métaphysique devient ici la condition même de la redécouverte du Dieu de la Bible. Ce sentiment est partagé par l'ensemble des progressistes catholiques, en Irlande et dans le reste du monde. Pour Gianni Vattimo, le nouveau Dieu dans lequel l'humanité est appelée à croire n'est ainsi « bien entendu » pas celui « de la métaphysique et de la scolastique médiévale, qui n'est d'ailleurs pas le Dieu de la Bible, c'est-à-dire du Livre que la métaphysique rationaliste et absolutiste moderne avait peu à peu dissous et nié ».⁹ « Le Dieu retrouvé dans la postmodernité postmétaphysique », poursuit-il, « n'est que le Dieu du

⁶ Donal Dorr, *Time for a Change*, Dublin, The Columba Press, 2004, p.17.

⁷ Ibid., p.57.

⁸ Jean-Paul II, *Faith and Reason*, Dublin, Veritas, pp.84-85.

⁹ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, op. cit. pp. 15-16.

Livre ». ¹⁰ Or ce Dieu peut légitimement prétendre à l'universalité car il est, par essence, ouvert à la multiplicité des discours et au pluralisme contemporains

Selon Vattimo, la revendication d'universalité du christianisme ne doit en effet pas être entendue comme « la prétention de dire l'unique vérité avérée qui s'opposerait aux erreurs des dieux faux et trompeurs, mais (...) se présente comme une capacité 'assimilatrice' » qui constituerait « le sens même de la doctrine de l'incarnation ». ¹¹ Il s'avère donc indispensable de dissocier religion et spiritualité, ne serait-ce que parce que l'expérience religieuse est avant tout individuelle et s'accomplit au niveau le plus intime de chaque être. Donal Dorr voit dans la spiritualité effective l'expression de la réponse privée à un appel divin, qu'il vienne d'au-delà de nous où des profondeurs de notre conscience. ¹² Toutes les dernières publications de Mark Hederman, philosophe et moine à Glenstal Abbey, vont dans le même sens. L'appel, pour lui, vient de l'intérieur et il s'agit d'être à son écoute. Il faut, affirme-t-il, tenter de décrypter les signes qui nous sont livrés par notre inconscient, être attentifs à nos rêves et compter sur les forces mystérieuses qui nous habitent pour rencontrer Dieu et réaliser pleinement l'engagement spirituel auquel notre humanité nous destine. Pour y parvenir, il convient de se placer au croisement de toutes les spiritualités et philosophies susceptibles de nous aider et utiliser pleinement le support de symboles qui nous assistent dans notre tentative de briser les codes d'accès à l'inconscient. Dans son dernier livre, Hederman suggère ainsi l'utilisation des cartes de tarot à cette fin et pour nous aider à « lire le monde comme symbole ». ¹³ Il y voit un équivalent européen et chrétien des idéogrammes chinois, une porte ouverte sur « un monde alternatif, une autre manière de pensée » car les arcanes sont les « reliques d'une sensibilité religieuse » ¹⁴ pré-moderne. Dénonçant le détournement par les occultistes et autres astrologues de cartes à la symbolique purement chrétienne à l'origine, il voit en elles « 'an idiot's guide' to the unconscious ». ¹⁵ On le voit bien ici : pour lui, l'accès au vrai Dieu du Livre, non seulement peut, mais doit se faire hors du Livre et hors des livres. C'est même l'un des leitmotiv de son ouvrage. Commentant l'arcane VIII du tarot de Marseille, qui représente l'hermite (sic), il écrit ainsi :

The card shows a monk, like Lao-tzu, whose name means 'old man', embodying a wisdom, not to be found in books, a wisdom both elemental and ageless, represented by the fire in his

¹⁰ Ibid. p.18.

¹¹ Ibid. pp. 46-47.

¹² Donal Dorr, *Time for a Change*, op. cit., p.58.

¹³ Mark Hederman, *Tarot: Talisman or Taboo – Reading the World as Symbol*, Dublin, Currach Press, 2003.

¹⁴ Ibid. p.27.

¹⁵ Ibid. p.29.

lamp.(...) This tiny particular lamp represents personal wisdom, not universal law. The design, features, and colours of the card betoken a pragmatic approach to truth rather than an abstract or philosophical one. Such wisdom is not found in libraries; it is distilled in broken hearts. The hermit's tranquil demeanour results from individual insight. It is the surefootedness of the mystic rather than the assimilated security of religious dogma.¹⁶

En avançant cette thèse, Hederman répond à l'interrogation de Vattimo sur la possibilité de dissocier la religion du Livre de la civilisation du livre. Même si, dit en effet ce dernier, « nous n'avons plus rien à faire avec la religion du Livre », nous sommes en droit de nous interroger sur l'intimité du lien entre culture du livre et religion du Livre, qui serait de nature à « rendre difficile l'établissement d'une frontière entre notre 'histoire de l'interprétation' et l'histoire de l'interprétation de l'Écriture sainte ».¹⁷ Pour Hederman, le Dieu du Livre se trouve manifestement hors de toute interprétation livresque et tout particulièrement dans l'imaginaire humain figuré par la création artistique.

Car les cartes sont aussi des oeuvres d'art et, en cela, une métaphore de la création. De l'arcane XXI et dernier, le Monde, il dit ainsi qu'il figure le triomphe de la résurrection et célèbre le monde comme absolu de la créativité divine :

The world is to be understood neither as an organism nor as a mechanism, it is a work of art; it is movement and it is rhythm. And if we are pure of heart we can syncopate our basic rhythm to the divine rhythm and be taken up in the dance of eternity. Creativity and joy are at the root of creation, as it was in the beginning, is now, and ever shall be, world without end.

L'art est mis en avant comme moyen privilégié d'accès à Dieu car il est le fruit de l'imaginaire et de la créativité humains. « Art reveals to us the uniqueness of what it can mean to be human » écrit Hederman¹⁸, ce qui nous guide spontanément vers le divin, ultime créateur. La réinterprétation du divin passe aujourd'hui nécessairement par une spiritualisation de l'expérience religieuse. Or cette spiritualisation « accentue l'aspect 'esthétique' » entendu dans le sens d'accès à l'imaginaire. Pour Vattimo, « L'état de civilisation à laquelle nous sommes parvenus nous offre la chance de réaliser le règne de l'esprit conçu comme allègement et 'poétisation' du réel ».¹⁹

Il est significatif alors d'entendre en Irlande des voix s'élever pour qu'il soit fait appel aux artistes pour réinventer la religion. C'est à ce prix que la pensée catholique, pensent certains, pourra se revigorer de l'intérieur. Anthony Draper, prêtre et professeur de théologie à

¹⁶ Ibid. p. 150.

¹⁷ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, op. cit., p. 97.

¹⁸ Mark Hederman, *Tarot: Talisman or Taboo*, op. cit. p.26.

¹⁹ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, op. cit., pp. 83-85.

Dublin, présente ainsi l'écrivain comme « l'orateur de la condition humaine » et confère à son œuvre un caractère sacré :

The artist can see deeper than the political slogan, the psychological jargon, the ecclesiastical rhetoric (...). This prophetic dimension of the artistic vocation, digging beneath the surface, can hardly be ignored by the theologian who shares in the same prophetic spirit, being called to search under the exterior to discern the hidden presence of God.²⁰

Le temps de la censure est donc apparemment définitivement révolu et l'on en appelle aux artistes pour réinventer la religion catholique :

We must breathe life into the dead weight of our liturgies, by inhaling their forgotten fragrances, their hidden beginnings (...) we must re-imagine baptism (...). We must re-imagine penance (...). We must re-imagine eucharist (...). We must re-imagine marriage (...). We must re-imagine suffering and death (...). So let our artists freshen the telling of our tale. So let them fresco our oratories as they will stain our transparencies as they need to. Let them raise the roofs of our cathedrals and decant God's light.²¹

Le retour à l'écriture par ce biais rend toute sa pertinence à la question de Vattimo sur la civilisation du livre et la religion du Livre puisqu'il est question d'écrire de nouveaux livres pour dire la vérité du Livre selon l'interprétation qui peut en être donnée aujourd'hui. Le conflit des interprétations renvoie ici aux livres comme au Livre. La spécificité de notre époque réside toutefois dans la multiplicité des approches possibles, qui légitime une absolue liberté dans le rapport au divin, et rejette tout discours de type normatif.

Si, dans le contexte catholique, il est maintenant permis d'envisager de dissocier la spiritualité de la religion, si « un christianisme non religieux »²² prend ainsi corps dans le cadre postmoderne, il paraît indispensable, du même coup, de revenir sur la signification même du concept de métaphysique. La perception judéo-chrétienne de Dieu créateur de toutes choses et origine ultime de l'être avait abouti à une identification totale de la métaphysique et de la science de l'être en tant qu'être avec la science de Dieu, pour se trouver totalement réduite à la théologie et à son interprétation d'une source ultime de la vérité. Revenir sur ce précepte fondamental invite à s'interroger sur la possibilité même d'une métaphysique contemporaine. Elle ne devient en fait envisageable que si nous nous référons à la définition originelle, fondée sur la présentation d'Aristote, qui distingue physique, science de la nature

²⁰ Anthony Draper, « The Frontier of the Word ». Eamon Conway & Colm Kilcoyne (eds), *The Splintered Heart*, Dublin, Veritas, 1998, , pp. 124 et 128.

²¹ Aidan Mathews, « The Annals of Hannah », *ibid.* pp. 39-46.

²² « Pour un christianisme non religieux » est le sous-titre de l'ouvrage de Vattimo référencé plus haut.

et métaphysique, science de l'au-delà de la nature²³, et qui postule simplement l'existence d'un monde invisible au-delà du monde. Cette proposition minimale rend alors légitime l'examen non plus d'une tradition religieuse en Irlande et de ses tribulations contemporaines, mais bien de tous les énoncés de type para-religieux qui manifestent la croyance en une réalité immatérielle au-delà du réel. La métaphysique en ce sens devient alors plurielle, à l'image de notre « Babel postmoderne ».²⁴

Or il est frappant de constater que les tendances analysées plus haut en ce qui concerne le rapport à la spiritualité, à Dieu et à la notion centrale de vérité ultime au sein du catholicisme trouvent des échos troublants dans les mouvements christiano-païens ou néo-païens de toutes natures. Le rejet de toute doxa et la défense d'une relativité absolue des croyances figure en première place des revendications. Les gourous sont considérés avec méfiance et l'accent est mis sur l'expérience individuelle du sacré, qui n'a de valeur que pour son témoin. Le groupe Ar nDraiocht Féin qui anime un site néo druidique d'obédience irlandaise sur Internet se défend ainsi de tout dogmatisme :

The only dogma promulgated by the group so far has been the 'Doctrine of Archdruidic Fallibility', requiring the members of A.D.F. to accept that their archdruid makes mistakes – not a problem with their first one (myself). Members of Neopagan Druid groups are encouraged to (politely) argue with their leadership, to form their own opinions and special interest groups, and to communicate as much as possible with both 'insiders' and 'outsiders'.²⁵

Dans une conférence en ligne, Bev Richardson, fondateur d'une école de sorcellerie dans le West Cork confirme et développe cette idée :

We humans have an inborn, innate talent that bridges the realms of mundane and ultramundane. Our capacity for art and imagination that readily transports us from the world of day to day reality into the multiverse of spiritual worlds.

Il insiste par ailleurs sur le fait qu'il ne faut en aucun cas prêter attention aux enseignements de gourous auto-proclamés car leur message n'a de pertinence que pour eux-mêmes.

I find so many people feel the need to practise rituals written years ago by others (as it were from The Book). I'm sure we all have personal experience of it ... with at its worst the priest/ess and congregation reading the ritual direct from whatever book is at hand. Rather than opening oneself and allowing the deep magic to come through, there is the tendency to follow a shallow and empty performance of rituals performed and written down by others. Whilst this can lead to interesting dramatic performances, I cannot see it as having deep spiritual meaning. (In fact in many cases the organized religions do this so much better than 'we' do with their years of experience!).²⁶

²³ Encore convient-il de signaler le contresens sur le grec μετά qui ne signifie pas au-delà mais après et se réfère à l'ordre dans lequel les deux parties sont présentées dans l'édition de Andronicos de Rhodes.

²⁴ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, op. cit., p. 29.

²⁵ <http://www.neopagan.net/NeoDruidismFAQ.html>

L'expérience spirituelle authentique n'est ici accessible qu'au-delà des apparences, au-delà de rituels vidés de toute signification, et le réel n'existe qu'hors du Livre. A une métaphysique de système se substituent ainsi des métaphysiques de l'expérience, qui ne sont pas sans évoquer les thèses de Bergson²⁷, pour qui l'intuition humaine se situait au cœur de la relation avec le divin. Dieu étant, par définition absent et l'expérience spirituelle se déroulant exclusivement dans l'esprit de l'individu qui la vit, l'homme acquiert, hors de tout système, le pouvoir de faire de la divinité ce qu'il veut, sinon d'inventer ses dieux et ses rituels dans un cadre qui n'a d'autres bornes que celles de son imagination.

Malgré les prétentions des adeptes de la wicca²⁸ à l'antiquité de leurs croyances, celles-ci, qui rencontrent un succès grandissant en Irlande, ont ainsi notoirement été créées de toute pièce par des occultistes anglais des années trente et rassemblées en un tout cohérent par Gerald Gardner.²⁹ Encore pourrait-on suggérer que ce cas précis témoigne d'un effort pour proposer une synthèse qui puisse évoluer vers un système de croyances auquel adhérer. Certains témoignages nous invitent pourtant à en douter, ainsi une brochure publiée aux Etats-Unis et intitulée *Wicca : Craft of the Wise* qui est très claire sur ce point :

What an individual Pagan holds is strictly a matter of personal belief. However, occasionally a tradition will teach highly specific concepts, structures and mythologies. If one finds oneself in disagreement, the best policy is 'voting with the feet', or withdrawing to find another group who better agrees.

NOTE: Sometimes it may be easier to gather together a group of people who believe as you do to form an entirely new group.³⁰

Le néo-druidisme paraît encore plus clairement fondé sur l'ici et le maintenant de chaque individu, puisque l'archi-druide d'Ar nDraiocht Féin nous explique que ses croyances ne sont en aucun cas inspirées par la sagesse sacrée des druides pour la simple raison que celle-ci est totalement perdue aujourd'hui. Peu importe d'ailleurs, puisque les néo-druides parviennent malgré tout à se persuader qu'ils sont les successeurs légitimes des grands prêtres et érudits de l'Antiquité et du haut moyen-âge.

Historically, there are no 'real' druids left. The Paleopagan Druids were wiped out centuries ago and only fragments of their traditions survived, despite the claims of some would-be con-artists.

Spiritually, we believe that we are following the paths once trod by our namesakes and that no other name is nobler and suited to our modern intentions – and that makes us real as far as we are concerned.³¹

²⁶ <http://www.paganireland.com/pi/confer.html>

²⁷ *Introduction à la métaphysique.*

²⁸ Wicca : mouvement d'adeptes de sorcellerie blanche qui se dissocie de toute forme de satanisme.

²⁹ Christian Bouchet, *B.A. BA Wicca*, Puiseaux, Pardès, 2000, pp. 19-20.

³⁰ Merlana, *Wicca : Craft of the Wise*, Austin, Creative Cooperative Consolidated, (1982) 1983, Preface.

Parvenus à un certain stade toutefois, certains adeptes des croyances celtiques s'interrogent sur leur degré de crédibilité dans un contexte où ils se sentent une responsabilité vis-à-vis de ce que l'un d'entre eux nomme « the largely naïve audience of the current Celtic movement »³². La tendance actuelle est ainsi de rechercher des bases plus sûres pour des croyances cohérentes. La seule solution repose dans l'étude de la tradition celtique et les historiens deviennent, bien malgré eux, les nouveaux prophètes. Les forums de discussion se transforment alors parfois en lieux de conflit où l'on s'oppose les livres que l'on a lus et où l'on se reproche ceux que l'on n'a pas lus. Tout se passe comme si le livre, à nouveau, garantissait l'accès à une vérité en matière religieuse. Gardner et les occultistes anglais s'étaient déjà inspirés des écrits de folkloristes et ethnologues pour inventer la wicca. Les spécialistes de l'Irlande celtique pré-chrétienne et haut-médiévale légitiment aujourd'hui indirectement des croyances qu'eux-mêmes auraient cru définitivement éteintes. La culture du livre et la croyance étonnante en la possibilité d'une science historique post-positiviste a donc, dans certains cas, rattrapé les personnes qui étaient a priori le moins susceptibles d'y être accessibles. Le statut de l'histoire, science humaine par excellence, mérite alors d'être commentée dans un contexte élargi.

Luc Ferry, cherchant à valider son hypothèse relative à la divinisation progressive de l'humain, note que la quête religieuse postmoderne aboutit à une représentation de la transcendance qui serait tout entière « inscrite dans l'immanence à la subjectivité humaine, dans l'espace de l'humanisme d'un homme-Dieu ».³³ L'importance prise par le discours historique et sa semi-sacralisation en portent témoignage. L'histoire et le mythe semblent avoir entamé une nouvelle phase de leurs destinées entremêlées puisqu'à la démythification des croyances et rituels catholiques traditionnels, dénoncés comme fabrication historique, a fait suite un processus de réinvention de croyances archaïques oubliées à partir du discours mythifié des historiens.

Les catholiques progressistes eux-mêmes participent du double phénomène de démythification et de remythification. Tous reviennent sur la lente élaboration historique de croyances que leurs pères croyaient fondées en nature. Le Christ n'a jamais rien écrit, souligne ainsi Mark Hederman. La religion du Livre, dit-il, n'est pas autre chose au départ que l'articulation humaine de la pensée divine dans les systèmes de pensée de l'époque, eux-

³¹ <http://www.neopagan.net/NeoDruidismFAQ.html>.

³² Kerry Hessler, « Neo-Paganism and the Ancient Celts : a Justification for Good Scholarship », <http://www>.

mêmes le fruit d'histoires antérieures. Au cadre philosophique grec qui, le premier, accueillit les prémisses de la parole chrétienne, vinrent ensuite s'ajouter des éléments multiples, entachés d'erreurs d'interprétation et d'inventions pures qui eurent pour effet, conclut Hederman, d'altérer grossièrement le message hors-Texte de Jesus. Dénoncer de la sorte la fabrication historique revient à démythifier le dogme. Remythification il y a bien également dans les cercles progressistes puisqu'il est, après tout, question de réinventer le christianisme sur une base à la fois individuelle et syncrétique. C'est dans la mouvance sans doute la plus populaire du renouveau catholique en Irlande, qui annonce s'inspirer du christianisme dit celtique, que l'on trouve les phénomènes les plus comparables à ce qui a été évoqué plus haut à propos du néo-paganisme celtique. Là également il est question de retrouver la pureté d'un âge d'or d'authenticité religieuse. Là également on se fonde sur les écrits des historiens pour retrouver des bribes de connaissances perdues. Là enfin on réinterprète à l'envi des notions qui ont perdu tout sens dans le monde contemporain pour les adapter aux besoins de notre temps : ainsi l'*anam cara* cher à O'Donohue, cet « ami de l'âme » en qui les chrétiens irlandais des premiers siècles voyaient le simple confesseur et qui devient l'ami intime pourvoyeur de l'amour divin sur terre³⁴.

Pour Gianni Vattimo, le problème actuel de l'Eglise de Rome est qu' « elle ne parvient pas à se libérer de la littéralité historique du choix des premiers apôtres ».³⁵ Pour répondre aux propositions religieuses de toutes natures, la seule option qui lui reste offerte est alors le repli dans un discours réactionnaire, dénonçant tout ensemble les aberrations des nouveaux mouvements religieux et les interprétations catholiques libérales du Livre, encourageant la piété populaire de type traditionnel et le culte du pape. Pour Vattimo, comprendre en contexte les métaphysiques du hors-Livre permet de revenir au vrai Dieu, celui du Livre ou celui de l'avant-Livre défendu par Hederman. Alors toutes les dérives par rapport au modèle dogmatique prennent sens. Une lecture spiritualisée du message des Ecritures permet de comprendre qu' « histoire sacrée et histoire profane ne se distinguent plus » et alors « l'effet du pluralisme culturel, ainsi que politique, social, etc., qui caractérise le monde postmoderne est une sorte de 'spiritualisation' du sens même de la réalité ».³⁶ C'est dans ce nœud des possibles que l'on peut désormais accéder à la vie éternelle réinterprétée par Vattimo pour

³³ Luc Ferry, *L'homme-Dieu ou le sens de la vie*, Paris, Grasset, 1996, p.226.

³⁴ John O'Donohue, *Anam Cara, Spiritual wisdom from the Celtic World*, Dublin, Bantam Press, 1997.

³⁵ Gianni Vattimo, *Après la chrétienté*, op. cit. p.74.

³⁶ Ibid. pp.76-77.

signifier « la jouissance parfaite des significations et des formes spirituelles que l'histoire de l'humanité a produites et qui constituent le 'royaume' de l'immortalité ».³⁷

La fusion de l'humain et du divin, l'immanence et l'universalité absolue de Dieu permettent ainsi au philosophe Aldo Gargani de noter que « la modalité de récupération et d'actualisation de l'expérience religieuse consiste (...) dans le mouvement de réflexion et d'expérience qui rapproche la religion de l'immanence et qui en reconnaît les symboles dans les figures de notre vie ». ³⁸ Tout est alors texte et tout est hors-texte. Le divin est partout, tout devient Livre où découvrir l'absolu. La vie individuelle et publique, la création, la nature dans toute sa diversité se transforment en hors-Livre où, par excellence, lire les signes sacrés et Daniel O'Leary, éco-théologien séduit par l'hypothèse Gaïa³⁹ appartient bien à la même histoire que ces néo-païens irlandais inspirés par les mythes des Indiens d'Amérique, qui vivent l'harmonie avec la terre comme une expérience intime et collective du sacré.⁴⁰

³⁷ Ibid. p.86.

³⁸ Aldo Gargani, « L'expérience religieuse comme événement et interprétation » Jacques Derrida et Gianni Vattimo, *La religion*, Paris, Seuil, 1996, p.127.

³⁹ Daniel O'Leary, *Year of the Heart*, New York, Paulist Press, 1989, pp.134-136.

⁴⁰ Site du Coven of the Dagda's Cauldron, <http://www.cauldron.batcave.net>.